

« Mes histoires infusent dans un imaginaire local »



Gens d'ici L'écrivaine seynoise Lucile Bordes, qui multiplie les expériences littéraires, sera une des invitées vedettes de Lire au Pradet, les 23 et 24 mars, où elle donnera une lecture musicale.

Son dernier livre, *Aurélie et autre femme sans nom*, vient d'être auréolé du prix Place aux nouvelles 2023. C'est l'une des invitées vedettes du festival Lire au Pradet qui déploiera ses belles pages les 23 et 24 mars et accueillera 40 écrivains. Installée à Saint-Elme, l'écrivaine seynoise Lucile Bordes, enseignante – chercheuse en linguistique et maîtresse de conférences en Lettres à l'université de Toulon pratique assurément l'écriture exclusive.

Un rendez-vous au-delà de la séance de dédicace ?

Hélène et Pierre-Yves, les libraires de Mille Paresse nous ont demandé à Vincent Hours et moi de donner une lecture musicale de mon dernier roman *Que faire de la beauté* paru en 2022. Elle est programmée le dimanche 24 mars à 18h⁽¹⁾.

Quel en est le principe ?

Cela fait un an et demi qu'on tourne avec cette lecture musicale. Sur scène, je récite des extraits de textes sur une musique originale de Vincent Hours, compositeur et musicien hyérois. C'est une véritable performance de 45 minutes, à deux. À chaque fois différente. Un dialogue s'instaure entre les mots et la musique pour donner une autre dimension au texte. C'est une belle opportunité pour faire résonner les mots autrement. La musique de Vincent est vraiment la bande originale du livre.

Il y avait eu un précédent ?

Mon quatrième roman, *86, année blanche*, que j'avais déjà pensé à porter sur scène, a fait l'objet d'une adaptation radiophonique sur *France Culture*.

Vous ne dédicacerez pas toute seule.

Je serais en compagnie d'auteurs que j'aime beaucoup : Laurine Roux qui vient des Alpes-de-Haute-Provence et qui est proche de mon univers, Adeline Fleury dont on parle beaucoup du dernier livre *le ciel en sa fureur* et le seynois Marcus Malte.

Vous privilégiez les échanges et les rencontres.

Je fais très rarement des signatures seules. J'apprécie qu'il y ait un événement associé. Une occasion de parler de son œuvre et de rencontrer d'autres auteurs.

Vous entrez au Mucem !

J'ai travaillé avec le Mucem à Marseille pour l'exposition *Populaire?* ⁽²⁾ Avec trois écrivains, j'ai écrit vingt-cinq cartels, ces cartons qui accompagnent les objets exposés. Une expérience inédite et intéressante.

Et vous multipliez les expériences littéraires ...

Je suis en train de préparer un livre avec un photographe, Michel Eisenlohr, qui a exposé notamment au Fort Napoléon à La Seyne et qui m'a sollicitée pour écrire un texte en regard de ses photos d'ouverture, de fenêtres ... de seuils entre l'intérieur et l'extérieur. *Prendre le jour* prend la forme d'un leporello, un livre en soufflet que l'on déplie comme un accordéon, qui sortira avant l'été (Arnaud Bizalion éditeur) pour les Rencontres photographiques d'Arles. J'ai écrit un long poème que la forme du leporello permet de lire de manière suivie ou photo par photo.

Votre prochain roman ?

Je suis en train de terminer mon cinquième roman qui sera sans doute édité chez Les Avrils. Je n'en dirai pas plus avant le point final.

Votre inspiration est locale ?

Oui, elle est locale dans le sens où on écrit d'où on vient. Ma famille est seynoise depuis quatre générations et ça fait partie de mon imaginaire. Je ne vais pas écrire des romans locaux de manière réaliste, mais mes histoires infusent dans cet imaginaire-là.

Vous animez aussi des ateliers d'écriture ?

C'est à l'issue de l'un d'eux, à la médiathèque du Clos Saint-Louis à La Seyne en 2010, que j'ai trouvé le

courage et l'assurance d'écrire mon premier roman. Je sais à quel point ce qui s'y écrit est riche et dense. Quand la thématique m'intéresse et en fonction de mes disponibilités je réponds toujours favorablement à une demande. Je suis toujours bluffée par la qualité, la générosité et la justesse des textes qui sont écrits. Ça me conforte dans l'idée d'écrire. La littérature apporte quelque chose, un rapport aux mots et à l'imaginaire que rien ne peut remplacer. Pour moi, l'écriture est une manière d'être au monde.

Avec vous l'écriture est même une épreuve ... olympique.

L'association d'écrivains publics EPACA m'a demandé de marrainer son concours de nouvelles francophones annuel. Nous avons été sollicités par l'Académie nationale olympique française (ANOF), qui nous a demandé de trouver une thématique sur le sport. Nous avons choisi *Dépasser les limites*. Avec mes étudiants de Master littérature, culture et patrimoine de l'université de Toulon - La Garde, on a travaillé tout le semestre pour lire et sélectionner les cent nouvelles reçues. On va remettre un prix des étudiants, confronter notre sélection avec celle des organisateurs et les nouvelles retenues seront éditées par l'anof dans un recueil distribué aux athlètes des jeux.

PROPOS RECUEILLI PAR JEAN-MARC VINCENTI

1. Entrée libre. Réservations conseillée
2. Jusqu'au 31 décembre 2026 au Mucem

Bio express

- **1971** : naissance à Ollioules, le 28 mars.
- **1994** : agrégation de Lettres.
- **2000** : devient maîtresse de conférences.
- **2010** : participe à un atelier d'écriture déterminant au Clos Saint-Louis.
- **2012** : publie son premier roman *Je suis la marquise de Carabas*.
- **2013** : exposition *populaire ?* Au Mucem (Marseille).